

La Croix glorieuse

14 septembre 1939

« Salut, ô Croix, notre unique espérance », voilà l'appel que l'Église nous exhorte à lancer, en ce jour. Le Crucifié nous regarde et nous demande si nous sommes toujours prêtes à tenir ce que nous lui avons promis dans une heure de grâce. Il a quelque raison de nous le demander. Plus que jamais, la Croix est aujourd'hui un signe de contradiction. Les partisans de l'Antichrist l'outragent avec une hargne bien pire que celle des Perses qui jadis l'avaient dérobée. Ils profanent les images de la Croix, s'efforçant par tous les moyens de l'arracher du cœur des chrétiens, et ils y sont trop souvent parvenus - même auprès de ceux qui, comme nous, avaient fait vœu de porter la Croix à la suite du Christ.

C'est pourquoi le Sauveur nous adresse un regard grave et interrogateur et demande à chacune d'entre nous : Veux-tu rester fidèle au Crucifié ? Réfléchis bien. Le monde est en flammes, la lutte ouverte entre le Christ et l'Antichrist a commencé. Prendre parti pour le Christ peut te coûter la vie. Pèse bien ce à quoi tu t'engages.

Devant toi, le Sauveur pend à la croix, parce qu'il s'est fait obéissant jusqu'à la mort sur la Croix. Il n'est pas venu au monde pour accomplir sa volonté, mais celle du Père.

Le monde est en flammes. Mais au-dessus de toutes les flammes, se dresse la Croix que rien ne peut consumer. Elle est le chemin de la terre au ciel. Celui qui l'embrasse avec foi, avec amour et dans l'espérance, elle l'emporte au sein de la Trinité.

Quelques oeuvres d'Edith Stein traduites en français :

Source cachée. Oeuvres spirituelles, Paris, éd. du Cerf, 2011

Vie d'une famille juive, Paris, éd. du Cerf, Ad Solem, 2001

La Crèche et la Croix, Ad Solem, 1995

Chemins vers le silence intérieur, textes choisis par Vincent AUCANTE, éd. Parole et Silence, Les Plans, 1998

Sur Edith Stein

C. RASTOIN : *Edith Stein*, Paris, éd. du Cerf, 2007

S. COURTINE-DENAMY : *Trois femmes dans de sombres temps : Edith Stein, Hannah Arendt, Simone Weil*, Livre de Poche, Biblio-Essais n° 4367, Paris, 2004

Site du Carmel de France : <http://www.carmel.asso.fr/>

Une pièce de théâtre de Catherine CADOL, présentée en juillet 2011 au festival d'Avignon.



Septembre 2011

Paroles de Saints

Edith Stein

(Sainte Thérèse-Bénédicte de la Croix)

Fête de la Croix Glorieuse le 14 septembre

Deuxième partie

"Au cours de l'année liturgique, l'Église nous invite à faire mémoire d'une foule de saints, c'est-à-dire de ceux qui ont vécu pleinement la charité, qui ont su aimer et suivre le Christ dans leur vie quotidienne."

(Benoît XVI)

Edith Stein (de 1933 à 1942)

Carmélite

Sa recherche constante de la vérité et son admiration pour Thérèse d'Avila conduisent Édith à entrer au Carmel de Cologne. Elle le fait le 15 octobre 1933, jour de la fête de sainte Thérèse d'Avila. Ce choix plonge une nouvelle fois sa mère dans une souffrance profonde ; les lettres qu'Édith lui écrira par la suite resteront sans réponse. Aussi, on peut comprendre à quel point la décision a été difficile, faite "dans l'obscurité de la foi" pour incarner le plus fidèlement possible "un grand amour" pour le Christ. Sa mère meurt le 14 septembre 1936. Édith reprend ses travaux philosophiques, écrit *La Science de la Croix* : en étudiant l'oeuvre de saint Jean de la Croix, elle montre le chemin que peut parcourir tout être humain pour parvenir à la liberté.

Solidaire du peuple juif

Dès 1933, elle est préoccupée par les premières mesures prises contre les Juifs, qui conduisent inéluctablement au combat contre le catholicisme. Elle écrit au Pape Pie XI pour le supplier de rompre le silence. Le Pape ne répond pas directement mais condamnera le national-socialisme en 1937 (encyclique *Mit brennender Sorge*).

Morte à Auschwitz le 9 août 1942

En 1938, Édith et sa soeur sont envoyées au Carmel d'Echt, aux Pays-Bas, pour éviter d'être arrêtées comme Juives. Bientôt, la Hollande est annexée par l'Allemagne. En 1942, les évêques hollandais condamnent l'antisémitisme dans une lettre pastorale. Peu après, dans ce pays, tous les Juifs catholiques sont arrêtés et déportés. Ce sera le cas d'Édith et de sa soeur, gazées à Auschwitz.

Co-patronne de l'Europe

Jean-Paul II a canonisé Édith Stein en 1998 et l'a proclamée co-patronne de l'Europe en 1999, en même temps que sainte Brigitte de Suède et sainte Catherine de Sienne. Toutes trois se sont signalées par *"l'amour actif de l'Église du Christ et le témoignage rendu à sa Croix"*. En particulier pour Édith Stein : *"Son cri se mêla à celui de toutes les victimes de cette épouvantable tragédie, s'unissant en même temps au cri du Christ, qui assure à la souffrance humaine une fécondité mystérieuse et durable. Son image de sainteté reste pour toujours liée au drame de sa mort violente (...). Et elle reste comme une annonce de l'Évangile de la Croix à laquelle elle voulut s'identifier par son nom de religieuse."*

(Jean-Paul II : *Proclamation des co-patronnes de l'Europe*, 1999)

"LA SCIENCE DE LA CROIX"

Lors de la fête de la Croix glorieuse, le 14 septembre, les Carmélites renouvellent leurs vœux. Edith Stein écrit en 1939, 1940 et 1941 une méditation sur cette fête et sur l'engagement que les vœux concrétisent. En entrant au Carmel, elle choisit d'inscrire sa vie sous le signe de la croix, comme saint Jean de la Croix, réformateur du Carmel avec sainte Thérèse d'Avila. La guerre de 14-18, la montée du nazisme en Allemagne, puis la deuxième guerre mondiale fixent le cadre tragique dans lequel se développent sa réflexion et sa contemplation. Pour sainte Thérèse-Bénédictine, *"la Croix est cette vérité enfouie dans l'âme à la manière d'un grain de blé qui pousse ses racines et croît. Elle marque l'âme d'une empreinte spéciale qui la détermine dans sa conduite à tel point que cette âme rayonne au dehors et se fait connaître par tout son comportement"* (*La Science de la Croix*, introduction). En 1939, elle demande à sa supérieure *"de s'offrir en sacrifice au Sacré-Coeur de Jésus pour la paix véritable"*. Les derniers textes qu'elle écrit montrent qu'elle vit cette indicible épreuve dans l'amour du Christ et de l'humanité en guerre.

La Crèche et la Croix

Le mystère de l'Incarnation et le mystère du mal sont étroitement liés. L'Enfant de la crèche tend les mains, et son sourire semble déjà exprimer ce que l'Homme dira plus tard : *Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et qui ployez sous le fardeau*. Ces mains donnent et exigent à la fois : sages, déposez votre sagesse et devenez simples comme des enfants ; rois, donnez vos couronnes et vos trésors et rendez humblement hommage au Roi des rois ; prenez sans hésiter votre part des peines, des souffrances et des fatigues que son service exige. Suis-moi, disent les mains de l'Enfant, comme plus tard la bouche de l'Homme.

(*Le Mystère de Noël*, conférence prononcée le 31 janvier 1931)

L'agonie de Jésus

Aucun esprit humain n'est entré dans une nuit aussi noire que l'homme-Dieu à Gethsémani et sur le Golgotha. Dans l'insondable mystère de l'abandon divin de l'homme-Dieu mourant, aucun esprit humain en recherche ne peut pénétrer. Mais Jésus peut donner à ses amis de goûter quelque chose de cette amertume la plus extrême.

(*La Science de la Croix*)